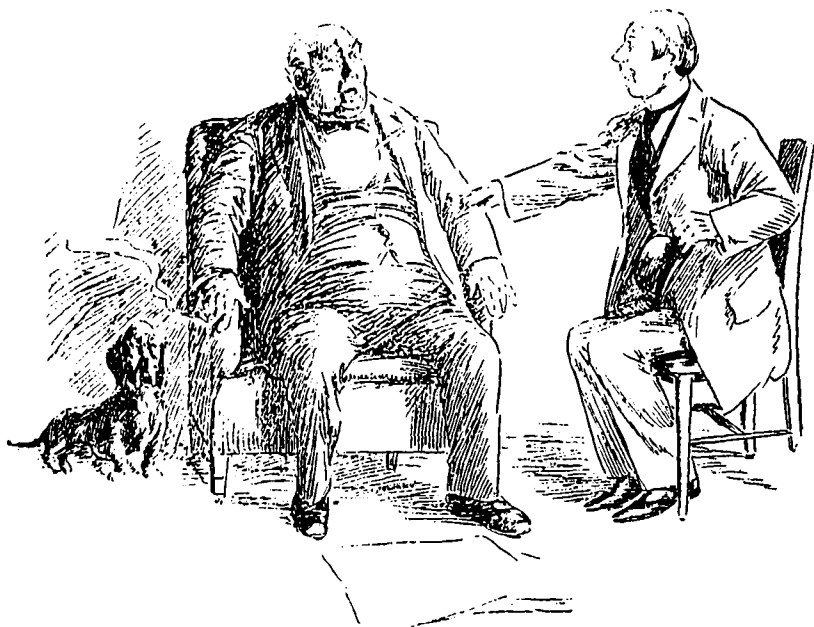


IL PEUT ATTENDRE



—Sachez, monsieur, que ma fille n'aura rien de moi, avant ma mort.

—Parfaitement, très heureux de l'apprendre ; j'ai de quoi vivre pendant deux ou trois ans. C'est plus que je puis avoir besoin jusque là.

LE BOSSU

Le château de Bresses se tient au milieu d'un parc de cent cinquante arpents. C'est une demeure seigneuriale.

Autour du château, d'un seul tenant, s'étendent douze fermes. Le tout appartient au comte et à la comtesse de Bresses, qui avaient pour unique héritière leur fille Jacqueline, en ce temps âgée de vingt ans.

A cette fortune territoriale, qui produisait bon an mal an cent mille écus de revenu, s'ajoutait une fortune mobilière au moins égale.

Le comte de Bresses était un gentilhomme campagnard, partant peu mondain. Son unique vice était la chasse, ce qui est de mode. Il avait adoré sa femme et lui conservait un culte tendre. Il était charitable, mais rude et fier.

Mme de Bresses, qui avait été une ravissante jeune femme, était devenue une vieille femme charmante.

Jacqueline fut élevée au château. Ses parents lui avaient servi de guides, aidés par une institutrice comme on n'en voit plus guère, instruite et simple, mais romanesque.

Jacqueline était jolie. Brune, gracieuse, avec de grands yeux noirs, un front droit, des cheveux un peu crépés, la taille bien prise, des épaules superbes, elle possédait une intelligence supérieure et une passion ardente pour le beau et le bien.

Chaque année, à l'automne, il y avait de grandes réunions de chasse à Bresses.

Personne n'y manquait. Jacqueline approchait de sa majorité ; elle devrait bientôt se marier et chacun espérait être l'élu.

Il y a trois ans, dans la première quinzaine de septembre, entre les hôtes du château, suscep-

tibles d'être épousés, on distinguait particulièrement un jeune député, Henri de Vertun, noble et riche ; un banquier Georges Dehay, un romancier, Charles Vineuil, que son dernier roman venait de sacrer célèbre entre tous.

M. et Mme de Bresses favorisaient ouvertement le député, mais le banquier était le plus beau garçon qu'on pût voir, et Charles Vineuil promettait à celle qui l'aimerait ce trône plus haut que tous les autres, la gloire.

Jacqueline était libre. Elle ne paraissait ressentir aucune émotion entre ses trois soupirants et elle leur distribuait des faveurs égales, mais très menues.

Le temps passait ainsi. C'était ce que lui reprochait tendrement Mme de Bresses, un matin qu'elles se promenaient dans les allées du jardin qui précédait le parc.

—Tu ne veux pas rester fille, je suppose, mon enfant ?

—Mais non, mère chérie, vous verrez.

—Alors, tu as choisi ?...

Jacqueline allait répondre, quand sa mère s'écria.

—Voici Pierre Germain.

—Bonjour, Pierre, dit-elle aussitôt à un homme qui les saluait respectueusement.

L'étrange personnage que ce Pierre !

De taille moyenne, plutôt petit. Le visage laid, mais ne le paraissant pas, tellement l'éclat de deux yeux bleus, si profonds ; tellement un front puissant dévoilaient une âme extraordinaire. Sa voix était sonore et douce, séductrice.

Malheureusement il était bossu, horriblement bossu d'une énorme bosse qui, dans le dos, saillant et pointant, malgré des artifices de toilette, le rendait ridicule.

Qui était-il ? Le fils d'un pauvre instituteur d'une commune voisine. Le comte de Bresses avait remarqué son extrême intelligence et s'était plu, le voyant infirme, à en faire un savant. Pierre était docteur en droit, en médecine, musicien, presque polyglotte.

Depuis un an, au grand mécontentement de son protecteur, il était revenu au pays, muet sur ses intentions d'avenir.

Que voulait-il être ? On ne savait. Il parcourait la région en tous sens. Il faisait des conférences, fondait des cours, organisait des sociétés de toute espèce, se multipliait, devenait extrêmement populaire.

Quand il approcha de Jacqueline, il y eût entre eux un singulier regard.

—Vous nous apportez votre projet de comédie, lui dit Mme de Bresses ?

—Oui, madame, répondit-il.

—Eh bien... mais cela regarde surtout ma fille. Je vais cueillir des roses pendant que vous causerez.

Elle s'éloigna à peine de quelques pas.

Les deux jeunes gens marchèrent lentement à côté l'un de l'autre.

—Pierre, qu'avez-vous ? Que vous ai-je fait ? Pas même un sourire ce matin ?

—Mademoiselle Jacqueline, je vais partir, et je suis triste... mortellement.

Elle pâlit.

—Vous, partir ! C'est là ce que vous m'avez promis !

—Je ne peux plus...

—Pourquoi ne voulez-vous pas demander ma main à mon père ? Il est bon. Il cédera. Et puis, je le veux.

—Non, Jacqueline. Je vous admire. Mais vous êtes trop riche et je suis pauvre. Vous êtes noble, et je ne suis rien.

Et, lentement, la regardant... Si tristement infirme...

—Taisez-vous. Vous serez grand et riche quand vous voudrez. Je renoncerais à ma fortune et à mon nom en vous suivant.

C'est moi qui recevrai tout de vous.

—Non. Je ne puis accepter vos sacrifices.

Elle eut un geste de désolation, puis le laissant brusquement :

—Allez, Pierre, je vous aime plus que vous ne m'aimez. Allez, je serai la plus forte.

Il détourna la tête. Revenant à pas lents en son village, un triomphe luisait dans ses yeux. Ah ! certes, il l'aimait la belle et sainte fille, et il la voulait, et il voulait aussi la richesse et la gloire. Et son plan réussissait.

D'abord la pitié dans l'âme de cette enfant. Après la pitié, l'éblouissement d'une intelligence et d'une science profondes, puis les séductions de la musique et des longues causeries. Enfin l'oubli et l'orgueil de sa difformité.

Les femmes, même tant innocentes, aiment ces devoirs et ces luttas. Nous innocents qu'elles voient nos corps, et nous nous trompons. C'est autre chose en nous, hors de nous, qu'elles chérissent et qui font d'elles d'étonnantes épouses.

Le soir vint. Absorbée, Jacqueline ne répondit à aucune prévenance. On se retira de bonne heure. La nuit, très douce, s'avancait. Tout dormait. Les arbres du parc frissonnaient à peine. L'une des portes du château s'ouvrit doucement, une forme blanche se montra. Les chiens eurent un sursaut, un reniflement, puis se recouchèrent, calmés. Cette forme franchit rapidement la terrasse, descendit au parc, le traversa, ouvrit une grille, passa devant une ferme, arriva au village, s'arrêta devant une maisonnette à un seul étage et frappa doucement, plus fort ensuite. Une lumière parut.

—Qui est là ? dit une voix d'homme.

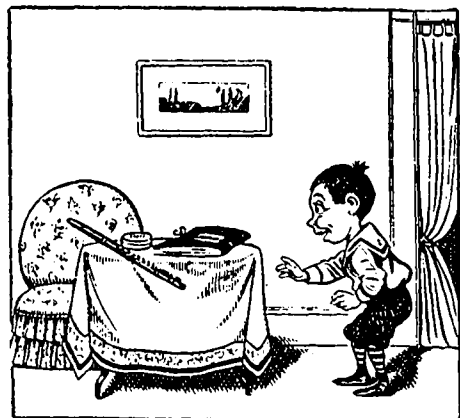
Pas de réponse. On ouvrit.

L'homme leva sa lumière et poussa un cri.

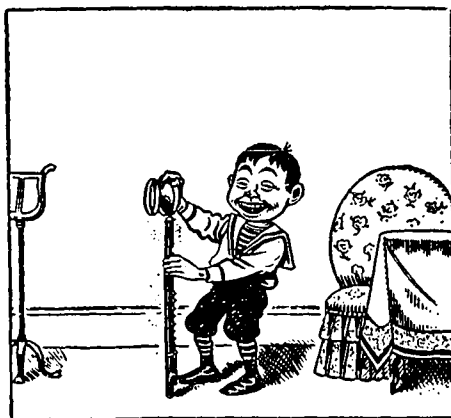
Jacqueline de Bresses, se trouvait chez Pierre Germain, le bossu.

—Me chasserez-vous maintenant, dit-elle, bé-

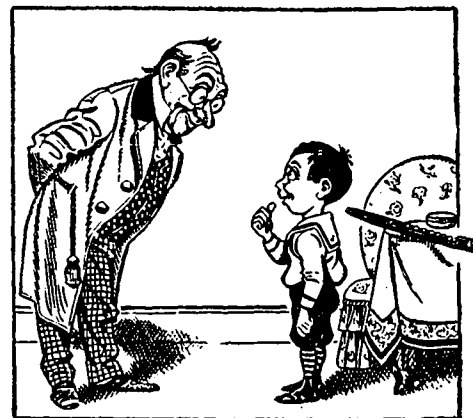
SI JEUNESSE SAVAIT !



Chouette, la flûte à pépère avec sa tabatière.



Il sera bien heureux, pépère, de trouver son tabac dans sa flûte.



Pépère jouez-moi donc, votre grand morceau : "Après le bal" !